

## UNE VAILLANTE PETITE GALLOISE

Mary naquit dans une famille de tisserands, en 1784. Son père et sa mère travaillaient l'un et l'autre plus de douze heures par jour, et pourtant ils étaient pauvres, comme les autres habitants de leur modeste village. Mary dut très tôt apprendre à faire le ménage, à rendre de nombreux services à ses parents, souvent bien fatigués.

La fillette accompagnait volontiers papa et maman le dimanche et un soir par semaine, pour assister à des réunions qui avaient lieu dans un village voisin. Son rêve? Savoir lire et posséder une Bible. Car dans son village, il n'y avait ni Bible, ni pasteur.

A l'âge de dix ans, Mary put enfin aller à l'école. Elle prenait avec elle son repas, devait marcher soir et matin pendant deux heures et demie. Mais cela ne lui paraissait pas long, tant elle aimait étudier.

Elle se mit à économiser en vue de l'achat du Saint-Livre. Au printemps, elle allait cueillir de la dent-de-lion et la vendait. Elle faisait les commissions de plusieurs personnes âgées ou malades, en échange de quoi on lui donnait la valeur d'un ou deux centimes.

— Mary, lui dit un jour une gentille dame, je t'admire d'être si régulière à venir assister deux fois par semaine avec tes parents au culte ou à la réunion de prière.

— Oh! Ce n'est pas un sacrifice pour moi. Je voudrais tellement avoir une Bible.

— Sais-tu lire?

— Oui, Madame.

— Accepterais-tu de venir chez moi de temps en temps? J'en possède une. Tu pourrais ainsi apprendre par cœur certains chapitres et, ensuite, tu les réciterais à tes parents.

— Oh! Madame, rien ne pourrait me procurer un plus grand plaisir!

Et dès lors, la fillette se rendit chaque semaine chez Madame Steffenson. Elle entra sur la pointe des pieds dans le grand salon de sa bienfaitrice. Celle-ci avait déjà ouvert le gros volume à la page choisie, car Mary n'avait pas le droit de le toucher. L'excellente mémoire de l'enfant lui permettait de retenir ainsi des chapitres, voire des Livres entiers des Saintes Ecritures. Elle répétait en chemin ce qu'elle avait appris, et toute joyeuse, le récitait à ses parents.

— Mary, je suis touchée de ta persévérance. Je voudrais te donner un petit coup de main. Vois, dans ce panier, il y a une jeune poule vivante. Je te l'offre. Tu iras glaner. Tu feras des réserves de grain. Tu nourriras ainsi ton volatile. Tu vendras ses œufs, et cela te permettra de faire un peu d'avance en vue de l'achat de la Bible.

— Comme vous êtes gentille, Madame! Je vous remercie infiniment.

Mais une Bible en ce temps-là était denrée très chère! Il fallut six ans à la jeune fille pour réunir la somme nécessaire.

\*

\* \*

Et par un beau matin d'été, levée avant le jour, Mary, alors âgée de seize ans, partit pour Bala, seule, à pied. Dans un sac, il y avait l'argent. Dans l'autre, de quoi boire et manger. Afin d'épargner ses chaussures, la jeune fille les mit sur ses épaules. Quarante kilomètres! Lorsque le soleil fut au zénith, Mary s'arrêta pour un frugal repas. Elle savait que ses parents priaient pour elle. Elle se réjouissait tellement! C'était une grande aventure.

Le soir, avant d'entrer dans la ville, Mary remit ses souliers, puis elle se rendit chez un Monsieur Edwards, recommandé par l'évangéliste. Elle y fut bien reçue et y passa la nuit. Le lendemain matin de bonne heure, après avoir prié, elle se rendit chez le pasteur, Monsieur Charles, qui tenait une petite librairie évangélique. Elle exposa timidement sa requête.

— Je suis navré de n'être pas en mesure de répondre à votre attente, chère Mademoiselle. J'ai bien quelques Bibles ici, mais elles sont toutes promises. Et c'est très difficile d'en obtenir, surtout en gallois.

Devant cet échec inattendu, Mary éclata en sanglots. Quoi! Tant de peines, de prières, de privations pour rien!

Mary fut conduite auprès de l'épouse du pasteur. C'était une femme pleine de cœur.

— Quoi qu'il en soit, vous ne pouvez rentrer chez vous aujourd'hui. Passez la journée avec nous, partagez nos repas et dormez sous notre toit.

— Merci, Madame!

Mais Mary ne pouvait pas se consoler. La cruelle déception, la fatigue du voyage se liguèrent pour la faire pleurer.

— Sait-elle lire au moins, cette fille de la campagne? se demandait le pasteur.

L'épouse s'en informa. Et Mary récita plusieurs passages de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Elle raconta à ses hôtes comment elle avait épargné pendant six ans, sou après sou, pour parvenir à réaliser une somme pareille. Ils en furent très touchés.

Le lendemain matin, Madame Charles dut constater que Mary avait pleuré, au point, non seulement d'avoir les yeux rouges, mais encore d'avoir inondé l'oreiller de ses larmes.

— On ne peut la laisser repartir ainsi, dit-elle à son mari. Ici, les personnes auxquelles tu as promis une Bible peuvent aller à l'église sur place. Ce n'est pas le cas de Mary. Elle, elle a l'argent. Je suis sûre que lorsque tu expliqueras la situation aux intéressés, ils comprendront.

— Oui, je crois que tu as raison. Je vais en informer la jeune fille.

— Je voudrais assister à sa réaction. Permits que je sois là.

— Tu le mérites bien! Car c'est toi qui a réussi à me convaincre.

— Oui, parce que j'ai passé la journée avec elle et que j'ai vu sa peine.

La joie de Mary fut encore plus intense que ne l'avait été sa déception. Ses hôtes en étaient ravis.

Le cœur en fête, la jeune fille les quitta pour retourner chez elle, où elle n'arriva que très tard dans la nuit. Ses parents commençaient à s'inquiéter. A deux cents mètres de la maison, elle cria sa joie :

— Ça y est ! J'ai réussi. La voilà ma belle Bible. Ah ! elle est lourde. Elle contient, en plus des prières, des parallèles et même les livres apocryphes. Voyez comme elle est bien reliée, cuir, tranches dorées.

\*

\*      \*

Dès lors, Mary réunit chez elle tous ceux du village qui souhaitaient entendre la Parole de Dieu.

Quelques années plus tard, elle épousa un jeune homme d'un bourg voisin, tisserand également. Et les gens de la région venaient régulièrement chez elle pour écouter la lecture du Saint-Livre.

Quant au pasteur Charles, convaincu par l'expérience vécue, il devint l'un des promoteurs de la Société biblique britannique et étrangère. C'est ainsi que, maintenant, la Bible est le livre le plus traduit et le plus répandu sur Terre.